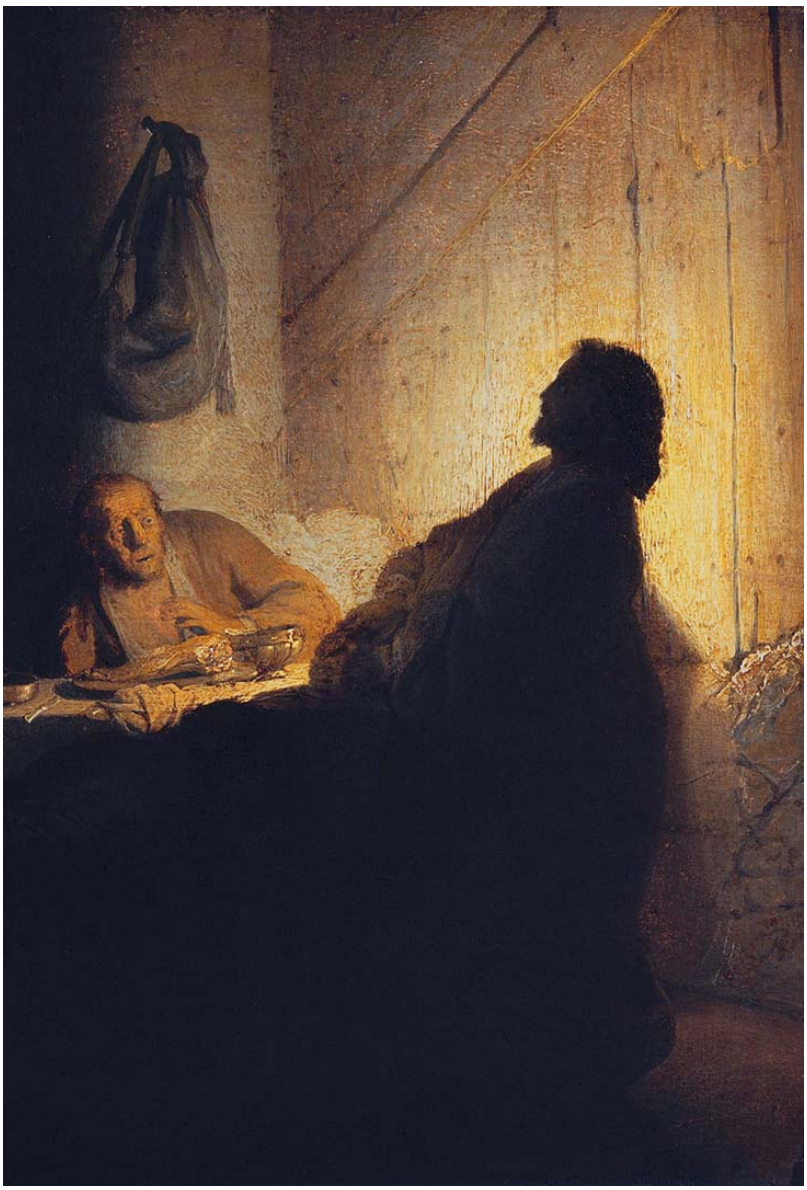
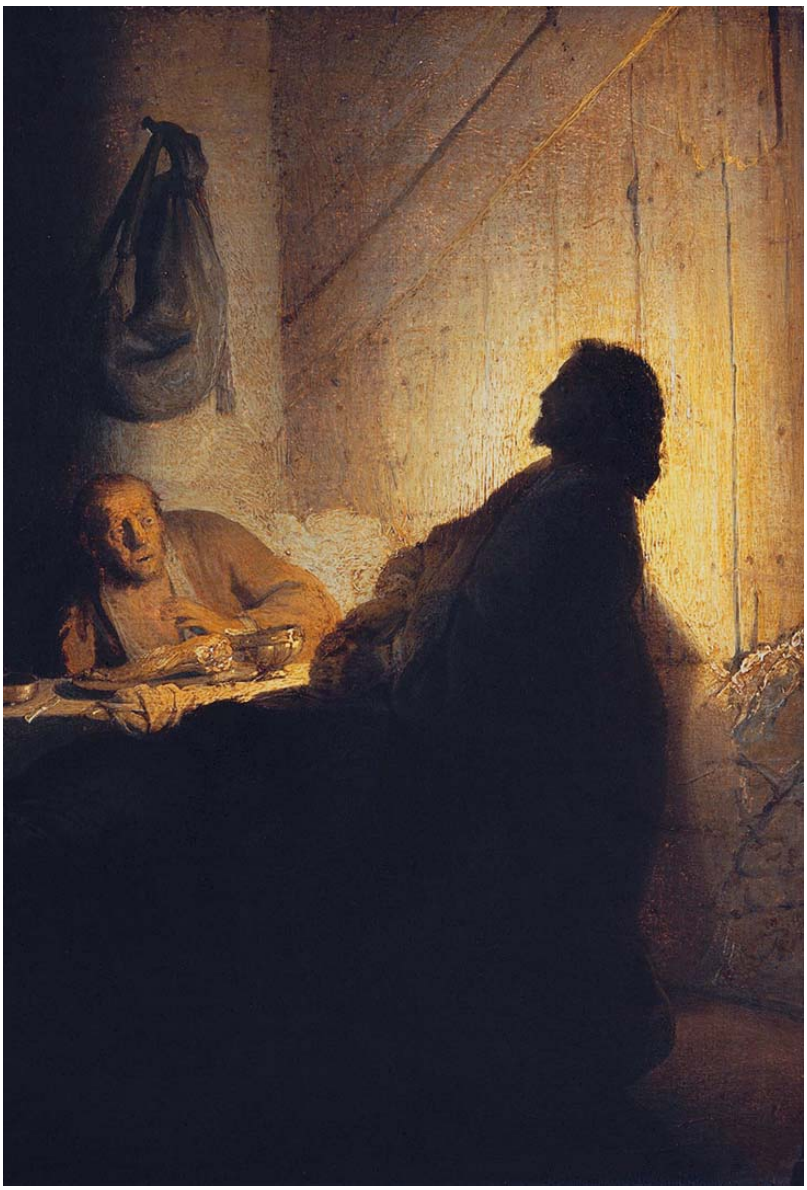
Posted on avril 26, 2020

Dimanche 26 avril 2020 - Troisième dimanche de Pâques
Confinement I - 41e jour





Rembrandt,

Les pèlerins d'Emmaüs (détail)

vers 1628

Sur Luc 24, 13-35

Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé

Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

Fermer

Sur Lc 24, 13-35

Les médias bruissent d'une expression qui me hérisse le poil : « le jour d'après » ! S'il est légitime de vouloir rêver au « monde de demain », il ne faudrait pas pour autant croire naïvement que la crise que nous traversons n'aura été qu'une douloureuse parenthèse dans notre « marche en avant ».

L'expérience des disciples d'Emmaüs est pour nous fondamentale, et peut-être encore plus en ces temps incertains. Jésus ressuscité croise volontairement le chemin de Cléophas et de son compagnon, mais ils ne le reconnaissent pas. Il s'enquiert de ce qu'ils vivent et provoque ainsi la réponse de Cléophas : « *Tu es bien le seul à ignorer les évènements de ces jours-ci.* » (cf. Lc 24, 18). Nous aimerions aussi interroger Jésus : ignorerait-il également ce que nous sommes en train de vivre ? La provocation est saisissante, mais elle appelle un récit authentique des évènements du monde. Dieu ne se raconte pas d'histoire, il ne nous raconte pas d'histoires, il nous laisse les lui raconter. Et, ainsi, Cléophas lui raconte tout ; il ne cache rien : l'exhalation des commencements, la joie de la vie avec Jésus, l'enthousiasme suscité par son enseignement et ses actions, le désarroi de l'arrestation, la douleur de sa mise à mort. Il évoque même le tombeau vide et le témoignage des femmes, des apôtres et des anges… mais il ne croit pas. Pas encore ! La transparence de Cléophas est touchante : si nous étions capables de converser avec Jésus dans une complicité si familière, notre vie serait sans doute bien différente ! À notre tour, il faut que nous puissions dire à Dieu, en vérité, tout ce qui fait notre vie, pour le laisser lui se faire l'interprète, dans toute notre vie, de ce qui le concerne (cf. Lc 24, 27).

Mais, même si cette longue discussion en vérité brûle le cœur de Cléophas, elle ne suffit pas à le faire accéder à la foi. Pas encore. Il manque une dernière chose : l'acte d'amour. Cet amour pour l'étranger, pour le prochain, pour celui qui demeure seul et qui pousse les deux compagnons à retenir Jésus chez eux : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25,

35). A la table d'Emmaüs, à la fraction du pain, le Seigneur est reconnu et les yeux s'ouvrent. Il en aura fallu du temps et de la route pour le comprendre ! Mais l'essentiel est là pour Cléophas et pour nous. Par contraste, la fraction du pain qu'est l'eucharistie s'inscrit à présent dans la plupart de nos vies comme un manque, un creux et un désir. Mais cette fraction de pain peut être pour chacun de nous, le partage de ce qui fait notre vie en vérité avec ceux et celles que nous côtoyons, à travers les actes de l'amour et de la tendresse qui ont permis à Cléophas et son compagnon de faire entrer le Christ-vivant chez eux.

Alors, fous de joie, les disciples repartent à Jérusalem. Mais, paradoxalement, ils ne retournent pas en arrière. Ils ne reviennent pas à leurs habitudes. Ils sont transformés par la rencontre. Et la communauté de leurs amis qu'ils retrouvent au Cénacle n'est plus celle qu'ils ont quittée le matin même. « Le jour d'après » n'existe pas. Il n'existe plus. Il existerait s'ils avaient dû « faire avec » la mort de Jésus et inventer la suite. Mais le jour du Seigneur n'a plus de fin. C'est le Ressuscité qui « invente » le jour, le huitième jour, le jour de la Résurrection. Non le « jour d'après » n'a rien de chrétien. Le Seigneur est celui qui fait « *toute chose nouvelle* » (Ap 21, 5). Il nous revient dans la crise de vivre avec le Seigneur le compagnonnage et la route d'Emmaüs et les actes d'amour qu'il implique. Il nous reviendra, après la crise, de vivre le monde dans « le jour présent », celui de l'amour de Dieu. La transformation de notre monde en Royaume de Dieu passera toujours par l'accueil de la grâce transformante de Dieu qui se reçoit et se déploie dans le quotidien de nos vies.